

panorapresse.ouest-france.fr

Réalisateurs normands, ils défendent l'option cinéma menacée de leur lycée

~4 minutes

« Elle a joué en ma faveur » : l'option cinéma de leur ancien lycée est menacée, ces réalisateurs normands la défendent



Hanna Ladoul, réalisatrice, est originaire de [Vire Normandie \(Calvados\)](#). Quand elle était élève au lycée Marie-Curie, elle a suivi l'option cinéma et audiovisuel. | Marco La Via

Plusieurs options du lycée Marie-Curie de Vire Normandie ([Calvados](#)), dont celle axée sur le cinéma et l'audiovisuel, pourraient être supprimées à la rentrée de septembre 2026. Les cinéastes Hanna Ladoul et Cédric Anger ont suivi cet enseignement au sein de l'établissement virois. Ils insistent sur l'importance d'une telle option pour les élèves qui souhaitent poursuivre dans le cinéma.

«Je garde de très bons souvenirs de l'option cinéma et audiovisuel au lycée Marie-Curie. Elle a été très importante pour moi», confie la réalisatrice Hanna Ladoul en cette fin février 2026. Elle est à l'origine des films « Nous les coyotes » et « Au fil des saisons ». C'est depuis [La Réunion](#), où elle prépare son troisième long-métrage, que [la cinéaste originaire de Vire Normandie \(Calvados\)](#) a découvert la menace planant sur cet enseignement.

Avec une dotation horaire globale rabaissée de 77 heures, [l'établissement virois pourrait être contraint](#)

[de supprimer la quasi-totalité de ses options](#) pour les classes de première et de terminale, à la rentrée 2026. «Ce serait une très mauvaise nouvelle», réagit à son tour Cédric Anger, un autre réalisateur normand (« La prochaine fois je viserai le cœur » ; « L'avocat » ; « Traqués »). Le cinéaste nommé par deux fois aux [César](#) a fait partie des premiers élèves à suivre l'option cinéma et audiovisuel à [Vire](#), au début des années 1990.

L'option ouvre la voie du cinéma

«J'étais déjà cinéphile. Lycéen, j'avais fait le choix de quitter [Caen](#) pour cette option. Ce cours était une respiration et a été très formateur. On était des gamins avec une fibre artistique, il y avait une émulation. Les profs étaient super et nous ont partagé leur amour du cinéma», raconte Cédric Anger.

Vingt ans après ses années lycée, Hanna Ladoul, 35 ans, l'affirme : «L'option a joué en ma faveur. C'est une vraie aide pour les personnes qui veulent continuer dans l'audiovisuel. Elle permet d'avoir un début de CV pour entrer dans une école ou trouver un stage.» Après des études de journalisme, Hanna Ladoul s'est tournée vers une licence de cinéma à La Sorbonne. Parmi ses anciens camarades d'option, une est aujourd'hui agente d'acteurs, un autre travaille sur les décors de tournage.

Cette réalisatrice normande fait jouer [Catherine Deneuve](#) dans un rôle étonnant dans son dernier film

Une opportunité pour les élèves d'un lycée rural

Selon Cédric Anger, retirer les options artistiques, a fortiori dans un lycée rural, priverait les élèves d'opportunités. «C'est très bien qu'elles ne soient pas réservées à la bourgeoisie des grandes villes», lance-t-il. Hanna Ladoul, elle, défend «un secteur d'avenir. Le cinéma embauche beaucoup en France. Il y a énormément de possibilités de carrières et les conditions de travail sont plutôt bonnes.»

«Même pour les élèves qui, finalement, ne continuent pas dans cette voie, l'option est enrichissante, assure-t-elle. Ce genre de cours est beaucoup sous-estimé ou peut paraître moins académique que le français ou les maths. Mais il permet aux lycéens d'avoir un dossier qui se démarque et d'arriver en école supérieure avec une spécificité.»

Maëlys Heslesbeux